

# Critique de demandez le programme

Jean Campion

## Entre désolation et espoir

Dans un reportage sur un camp de réfugiés entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, figurait la photo d'un mariage. C'est la blancheur improbable de la robe qui inspira à Isabelle Hubert cette fable. Comme le souligne la metteuse en scène Geneviève Damas, l'auteure québécoise évite "la vision manichéenne du "bon réfugié", victime éternelle de l'occidental égoïste". Avec tact, elle nous montre comment ces rejetés de la société survivent différemment. Si certains subissent ou exploitent la misère, d'autres s'efforcent de croire à un bonheur à portée de main.

Après avoir planté le décor, un narrateur entame l'histoire de Mika. Rayon de soleil dans le camp, cette jeune fille de treize ans reconforte la vieille Soviet, cueille des fleurs entre les cailloux et batifole avec son copain Mubaris. Par jeu, elle enfle la robe de mariée de sa soeur, virevolte et ... trébuche. La robe est souillée irrémédiablement. Avec un **optimisme indomptable**, Mika va se lancer dans une **quête rédemptrice**. Elle se sent d'autant plus coupable qu'elle sait pourquoi Gulnara a englouti toutes ses économies dans cette robe. Le mariage symbolise **l'espoir** de fuir ce wagon pourri, de parler librement et de "*vivre dans un petit appartement avec des rideaux aux fenêtres.*"

Cette noce est une éclaircie également pour d'autres exilés, heureux qu'une des leurs **entretienne l'illusion d'un monde meilleur**. Et Mika pourra compter sur leur **solidarité**. Cependant **pas d'angélisme** ! Les prédictions décourageantes du vieux Mahiaddin, les ricanements des voisins médisants et les combines crapuleuses du fourbe Javanshi rappellent que le pire côtoie le meilleur. Tour à tour chambre, penderie, salon, échoppe, l'énorme armoire, qui trône sur la scène, permet aux trente-trois brèves séquences de s'enchaîner sur un rythme alerte. Elle nous suggère des **images contradictoires**. Ce placard cache-misère, truffé de tiroirs, où l'on entasse des hommes comme des objets, devient parfois une caverne d'Ali-Baba dérisoire, mais reste aussi la tanière de la famille.

Pour illustrer l'histoire, que nous raconte Balaja, cinq comédiens font vivre une dizaine de personnages. Grâce à des changements de tenue et de voix. Avec une **maîtrise remarquable**, Gérald Wauthia passe du généreux Kazimov au cynique Javanshi. Dans la peau d'Arzu, la mère affairée ou de Gulnara, la fiancée déterminée, Laurence Briand transpire la **rage de vivre**. Anne Sylvain cumule les rôles de femmes à la dérive. C'est en exprimant le défaitisme de la vieille Soviet qu'elle se montre la plus convaincante. Mubaris (7 ans) et Mika (13 ans) sont interprétés par des adultes. Saïd Jaafari et Maya Boelpaepe n'essaient pas d'imiter le comportement d'enfants, mais se servent de leur **solidité**, pour traduire la **transformation** de leur personnage. L'espièglerie et l'insouciance s'effacent devant les obstacles à franchir. Soutenue fidèlement par Mubaris, Mika se montre tenace mais vulnérable.

Isabelle Hubert écrit aussi pour le cinéma. On le sent dans la construction de sa pièce. La concision des séquences incite le spectateur à les prolonger et à **apprivoiser ce microcosme** en marge de l'humanité. Sans pathos ni parti pris. Un choix que Geneviève Damas s'est efforcée de respecter. Sa mise en scène **fluide** et **sobre** suscite une **émotion contenue** et ouvre la porte à une réflexion humaniste. Au moment où fleurissent les malentendus et les amalgames, ce n'est pas du luxe.

Jean Campion

## Critique de demandez le programme

Edmond Morrel

### **"La robe de Gulnara" d'Isabelle Hubert, dans une mise en scène de Geneviève Damas au Théâtre des Riches-Clares.**

La dramaturge Québécoise Isabelle Hubert s'est inspirée d'une photo de Tim Georgeson montrant un couple de jeunes mariés, lui en costume elle en robe de mariée blanche pour composer la pièce que nous donne à voir Geneviève Damas. Le couple vivait dans un camp de réfugiés, constitué de convois de wagons sur une voie désaffectée du Caucase.

Une mise en scène inspirée, des comédiens troublants de vérité dans chacun des personnages qu'ils incarnent, un dispositif scénique aussi ingénieux que métaphorique et une musique émouvante et sobre (signée [Jean-Philippe Collard-Neven](#)) : tous les ingrédients sont réunis pour que chaque représentation touche le public, au plus près du coeur, mais aussi de l'empathie et de la réflexion à l'égard de la problématique des sans-papiers, des réfugiés, des exilés.

Geneviève Damas sait tirer des oeuvres qu'elle met en scène tout le pouvoir d'évocation symbolique : une garde-robe immense devient un de ces wagons qui ont hébergé des centaines de réfugiés pendant plus de dix ans à la frontière entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, chaque comédien s'incarne dans deux ou trois personnages et donne à voir la complexité des êtres qui ne sont ni blancs ni noirs.

Nous avons rencontré Geneviève Damas à l'issue d'une des premières représentations. Elle évoque le choix de la pièce (que lui a proposé Emile Lansman, éditeur de la pièce), le travail de mise en scène, le rôle du théâtre. Personnalité attachante de la création théâtrale - elle est auteur dramatique et metteuse en scène - , elle écrit aussi son deuxième roman qui succèdera dans sa bibliographie à celui qui lui avait valu le Prix Rossel en 2011 : "[Si tu passes la rivière...](#)".

Un de ces soirs, allez au [Théâtre des Riches-Clares](#). "La robe de Gulnara" s'y joue jusqu'au 29 septembre. Une pièce dont l'écho résonnera longtemps en vous, dans l'émotion. Pour vous en convaincre écoutez l'interview de Geneviève Damas et aussi la musique de scène composée par Jean-Philippe Collard-Neven...

**Edmond Morrel**

Sur le site du Théâtre des Riches Claires :

*Entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, des familles de réfugiés se sont installées dans une enfilade de wagons désaffectés. Sur ce lopin de terre oublié du reste du monde, la vie continue, avec ses joies et ses turpitudes. Ainsi, puisque Arif veut l'épouser, Gulnara a dépensé toutes ses économies pour s'acheter une robe qui donnera l'illusion que le bonheur peut encore fleurir au milieu des cailloux. Mais sa jeune sœur Mika la tache irrémédiablement la veille de ses noces. Commence alors pour la petite de treize ans un long parcours pour réparer sa maladresse et offrir une robe immaculée à sa grande sœur.*

Interviews réalisées par Edmond Morrel  
Demandez le programme.be le 13/09

## CRITIQUE DE LA LIBRE

Marie Baudet

### **Une robe ou l'amnistie**

Marie Baudet

La libre, Mis en ligne le 14/09/2012

#### **"La Robe de Gulnara" ou l'émotion comme une fleur parmi les pierres.**

A l'origine de la pièce, il y a une commande (divers auteurs invités à écrire une pièce courte basée sur un photoreportage réalisé par Tim Georgeson dans un camp de réfugiés à la frontière entre Arménie et Azerbaïdjan). Et une photo en particulier : le mariage d'Arif et Gulnara, dans une robe dont la blancheur contraste avec l'extrême pauvreté ambiante. Isabelle Hubert, Québécoise dont l'écriture est méconnue sous nos cieux, en tirera une fable contée par un narrateur, trente ans après.

Le spectacle qu'en a tiré Geneviève Damas - créé cet été à Spa par l'ASBL Toc Toc Art, et à présent programmé aux Riches-Clares - révèle la sensibilité et l'émotion de situations à la fois décrites avec talent et incarnées avec allant.

Cinq acteurs et une garde-robe imposante, voilà tout ce que porte le plateau (Christine Flasschoen signe la scénographie, Chandra Vellut les costumes), hormis de petites silhouettes de carton : les habitants de cet endroit, qu'on nous dit fait de wagons désaffectés organisés en "rues". Les descriptions seules, efficaces, plantent le décor et bientôt les personnages. Cependant c'est avant tout un peuple, une communauté dont on découvre l'existence.

La force de "La Robe de Gulnara" est là, dans le collectif. Dont peu à peu se détachent des destins : Gulnara et son fiancé, sa jeune sœur Mika (par qui le scandale arrive : une impossible tache sur la robe payée avec les économies d'une vie et qu'elle s'engage à faire partir), leurs parents désolés, un gamin turbulent et sa mère, une très vieille dame, un marchand sans scrupule, une tisserande opiomane, les voisins et leurs ragots

A travers ces figures - que campent avec justesse Laurence Briand, Saïd Jaafari, Maya Boelpaepe, Anne Sylvain, Gérald Wauthia - s'esquissent aussi, au fil de très brefs chapitres, l'innocence, la colère, la perte, la fuite, la ténacité, le rêve, la spiritualité, la mortalité, l'abandon. Tout cela résonne dans la plus vaste thématique des populations déplacées. Dans une forme

que la gravité du propos, sa pertinence, ses enjeux, n'empêchent pas d'être ludique, physique.

**Bruxelles, les Riches-Clares, jusqu'au 29 septembre à 20h30  
(mercredi à 19h). Durée : 1h20 env. De 7,5 à 14 €. Infos & rés.:  
02.548.25.80, [www.lesrichesclaires.be](http://www.lesrichesclaires.be)**

# Critique du Soir

*(Avis de la rédaction)*

ADRIENNE NIZET

# L

a foule se presse devant le Salon Gris à Spa où va avoir lieu la première de "La robe de Gulnara". Impatients de voir cette tragique pièce d'Isabelle Hubert, essentiellement des têtes grisonnantes. Est-ce que le jeune public spadois a déserté la ville après les Francofolies ? La pièce n'a rien de contre-indiqué pour la jeunesse. Elle pourrait plaire aux ados.

Mise en scène par Geneviève Damas, Prix Rossel 2011 pour son roman "Passer la rivière", "La robe de Gulnara" se déroule à la frontière entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Dans ce camp de réfugiés installé dans des wagons, Mika, 13 ans, fait office de "fleur qui pousse entre les cailloux". Son optimisme contraste avec la dépression ambiante. Toujours prête à rendre service, elle redouble d'effort quand il s'agit du mariage de sa soeur, Gulnara. Même si le vieux sage du quartier redoute cette union avec le sombre Arif...

Jolie trouvaille de mise en scène, toute cette histoire se déroule... dans une énorme armoire. Penderie, salon, buanderie ou magasin, le meuble se prête à toutes les transformations, au gré des pérégrinations des personnages. Tous les personnages sont incarnés par cinq comédiens. Seule Mika (Maya Boelpaepe) reste Mika. Omniprésent, Saïd Jaafari, belle découverte, l'est tour à tour sous les traits d'un enfant malicieux, d'un mari impatient et d'un fils renaissant.

Malgré la gravité du thème, il se dégage une impression de fraîcheur de cette pièce. Geneviève Damas laisse libre cours à sa créativité. L'enchaînement de ses petites perles (les voisins, le fil à linge, l'arrivée de la mariée...) donne à "La robe de Gulnara" un joli style. Le jeu se cherche un peu, affaire de quelques retouches.

ADRIENNE NIZET

*(édition du 15/08/2012)*

## Critique *Plaisir d'offrir*

Muriel Hublet,

### **La robe de Gulnara**

Sorte de fable contemporaine, La robe de Gulnara nous transporte entre Arménie et Azerbaïdjan, sur un bout de terre devenue refuge pour des milliers d'oubliés, d'exilés.

Couleurs, races et religions se confondent et s'entassent dans cette enfilade de wagons, dans ce no man's land en marge de l'humanité.

Dans ce véritable microcosme, sorte de petit village où chacun connaît tout le monde, où la vie se vit aussi par procuration, où la dureté, l'égoïsme et le chacun pour soit sont la règle, le sourire, la gentillesse et la générosité de Mika (treize ans) ne sont pas sans surprendre et lui valoir bien des indulgences.

Mais cela ne la met pas à l'abri des bêtises ...

Folie, poudre aux yeux dans ce désert de cailloux où le bonheur ne semble plus pousser, peut-être... Mais pour son mariage avec Arif, sa soeur Gulnara a dépensé les économies de sa courte vie pour s'acheter une robe blanche.

Quand en jouant, Mika tâche irrémédiablement le tissu immaculé la colère de Gulnara est immense et... Simple, claire, limpide, presque comme un conte que l'on raconte aux enfants, La Robe de Gulnara est présentée comme un livre dont on tourne les pages.

Chapitre après chapitre, le récit se construit, sans un mot de trop, sans tomber dans le pathos ou dans le mièvre, sans tirer sur la ficelle du pauvre réfugié, mais simplement en montrant que derrière ce statut il y a aussi des hommes et des femmes guère différents de nous avec les mêmes sentiments et les mêmes souffrances.

Sans juger ou polémiquer, le spectacle ouvre à la réflexion et au débat, mais surtout sans crier gare, au détour d'une phrase ou d'un regard, il vous remue, vous retourne ou vous bouleverse, vous renvoie à vous-même et votre vécu ou mieux réussit à vous faire percevoir toute la cruauté du sort de Mika mais aussi l'immense amour et abnégation qu'elle devait porter en elle.

À l'image du récit, la mise en scène de Geneviève Damas est toute fraîcheur et frémissements dans une scénographie pourtant sombre, avec pour tout élément de décor une énorme commode-wagon (Christine Flasschoen). Elle dirige avec précision ses cinq comédiens -Maya Boelpaepe (superbe Mika), Laurence Briand (très juste tant en Gulnara qu'en Arzu), Saïd Jaafari (bondissant Mubaris mais tout aussi à l'aise dans la maturité, un acteur prometteur ?), Anne Sylvain (trois femmes, trois interprétations, géniale), Gérald Wauthia (odieux Javanshi comme on les aime, excellent Mahiaddin et délicieusement faible Kazimov)-, les fait changer de rôles, de registre, de tenues (Chandra Vellut), ça bouge, ça fuse, sans temps morts.

Souci du détail, de l'infime élément, de l'accessoire, du geste et de l'image, tout y est, rien de trop, rien de manque pour vous faire vivre, vibrer, ressentir, pour vous prendre aux tripes.

Spectacle coup de coeur, La Robe de Gulnara ne laissera personne indifférent.

La chaleur des applaudissements le démontre amplement, mais le nombre d'yeux mouillés et de petits reniflements sont probablement le plus beau merci donné aux artistes, pour leur montrer que leur travail et leur talent ont subjugué le public.

*Muriel Hublet, Plaisir d'offrir, 16 août 2012*

Critique - Théâtre - Bruxelles

La robe de Gulnara

# Robe tachée et innocence salie

Par Suzane VANINA

Publié le 19 septembre 2012

*Le déroulement sans faiblesse d'un récit initiatique autour de l'évolution de la jeune Mika, en même temps qu'une peinture de mœurs*

Gulnara /Laurence Briand a voulu une très belle robe pour son mariage avec Arif/Saïd Jaafari. Elle a sacrifié pour cela tout ce qu'elle a économisé sou par sou. Cette robe, c'est une concrétisation de son rêve d'un bel et pur amour et de quitter la saleté environnante pour aller vers une vie meilleure. Sa jeune soeur de 13 ans, Mika/Maya Boelpaepe, va tout gâcher et, pour réparer, il lui en coûtera bien plus que de l'argent.

La robe immaculée, une cérémonie et des rites importants sont les symboles aussi de la dignité intacte de ceux qui doivent moisir dans des abris misérables - un convoi de vieux wagons désaffectés - annoncés comme un campement provisoire. La situation perdure, alors la vie, de la naissance à la mort, doit tant bien que mal (surtout mal), s'organiser dans la solidarité ou dans la compétition.

On peut y voir la morale d'une fable de Dario Fo : "*on peut tout perdre, même la vie, mais la dignité, bon Dieu, non !*" Gulnara désire se montrer digne de son mari, d'elle-même, de sa famille. Mika, toute honte bue, se montrera "digne" elle aussi, à sa façon,

en acceptant son sort et son fils, le Narrateur, revendiquera dignement son statut d'orphelin.

Cette fable s'est construite sur base d'une réalité : les wagons existent quelque part entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan; Arif et Gulnara aussi, et c'est par le truchement d'une photo improbable de leur mariage que l'auteure a imaginé une fiction, peut-être pas improbable... Les parcours de ces personnes, de ces exclus, sont pour certains dramatiques. Ils se poursuivent dans l'indifférence générale... comme ceux de tant d'autres personnes déplacées, d'autres réfugiés, qui y font écho dans d'autres pays du monde.

### **Mise en scène, scénographie, éclairage efficaces**

Romancière (*Prix Rossel 2011*) et dramaturge (*Kiffeurs de rien*), comédienne (dans sa pièce *Paix Nationale* et dans *Loulou tout seul*), la voici metteuse en scène de l'oeuvre d'une autre jeune femme dynamique, Isabelle Hubert (non pas Belge, elle, mais Québécoise). Elle a réuni, et fort bien dirigé, une équipe où talents confirmés et naissants s'affirment avec un égal bonheur, une égale et belle présence, une égale implication physique de marathoniens de la scène !

Ils sont cinq et, outre les héros centraux de l'histoire, ils se partagent au moins le double de personnages pittoresques et/ou dramatiques comme Javanshi, Kasimov/Gérald Wauthia ou Soviet, la mère pleureuse/Anne Sylvain. Saïd Jaafari en assume trois, importants, dont Mubaris le jeune frère (7 ans !) de Mika... qui reste Mika, et tous les deux nous font vraiment croire à leur jeune âge...

Outre cette base solide, Geneviève Damas a bénéficié d'une scénographie particulièrement inventive de Christine Flasschoen dont une très grande armoire à transformations d'où sortent, rentrent, se cachent, non pas des objets, mais des acteurs - un placard pour humains - et sur laquelle sont projetés des titres comme autant de chapitres d'un album qu'on lirait le soir aux enfants. Des figurines de carton sont des marionnettes à

manipuler pour personnifier les voisins et leurs commentaires. Les lumières de Mathieu Houart, le décor sonore de Philippe Collard-Neven tout en subtilité et discrétion et les costumes de Chandra Vellut contribuent aussi, sans appuyer sur la note folklorique, à nous restituer l'ambiance de lieux divers dans le camp qui constitue l'habitat de ce petit groupe de gens pour le moins défavorisés.

Pas d'angélisme, nous sommes loin du misérabilisme, de l'apitoiement, et un certain sentiment d'optimisme se dégage même à la fin du spectacle. Le rire pour conjurer le sort, pour alimenter l'espoir ?

**Suzane VANINA**, Bruxelles

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)

# Critique du Suricate magazine

La Robe de Gulnara aux Riches-Clares

*« Une quête qui mène le spectateur à la rencontre de ce que l'humain a de plus noble et de plus vil en lui. La Robe de Gulnara nous entraîne dans un flot incessant d'émotions fortes. Un spectacle formidable, immanquable. »*

Entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, des familles de réfugiés se sont installées dans une enfilade de wagons désaffectés. Sur ce lopin de terre oubliés du reste du monde, la vie continue avec ses joies et ses turpitudes. Ainsi, puisque Arif veut l'épouser, Gulnara a dépensé toutes ses économies pour s'acheter une robe qui donnera l'illusion que le bonheur peut encore fleurir au milieu des cailloux. Mais sa jeune sœur Mika la tache irrémédiablement la veille de ses noces. Commence alors pour la petite de treize ans un long parcours pour réparer sa maladresse et offrir une robe immaculée à sa grande sœur.

Cette pièce, par son scénario et la limpidité de son texte nous rappelle les vraies valeurs de la vie. Nous ne sommes pas seul sur Terre. Une fois enfermé dans le carcan de la vie quotidienne, nombre d'entre nous ont vite fait d'oublier qu'il existe plus de 60 millions de réfugiés sur cette bonne planète. Plus de la moitié d'entre eux ont moins de 18 ans. Les femmes et les enfants constitueraient plus des trois quarts des populations déplacées. Mika en fait partie et son parcours nous ouvre les yeux sur les petits bonheurs, les grands malheurs et les chagrins de ces situations littéralement ignorées « des honnêtes gens ».

Si le thème de la pièce nous touche en plein cœur, c'est sans aucune réserve que je vous dirais que les acteurs en font tout autant. A cinq, ils réussissent à remplir l'espace et ce autour d'une simple armoire pour unique décor. Les scènes se succèdent à un rythme soutenu, les costumes défilent, les textes sont rapides mais pleins de sens.

Chapeau bas pour la mise en scène ! Cette armoire aux facettes multiples, véritable pierre angulaire du spectacle vous étonnera jusqu'au bout. Elle constitue le foyer et reflète chaque personnage rencontré par Mika tout au long de sa quête. Face cachée fort mystérieuse d'ailleurs de la mise en scène puisque le décor à l'intérieur de l'armoire change souvent et vite !

Bravo.

Un spectacle inoubliable : à voir

Thibaud Saussez

Le 16 septembre 2012 sur

[http://issuu.com/lesuricate.org/docs/suricate\\_n\\_2](http://issuu.com/lesuricate.org/docs/suricate_n_2)